3e Année N° 24. 15 Décembre 1922

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

ILLUSTRÉ BI-MENSUEL

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

1 fr. 25 le Numéro

MOBILIER IMPÉRIAL — MAISON DE L'EMPEREUR

PARIS, le 15 Juillet 1806.

L'Administrateur du mobilier Impérial,

« Certifie que M. CHENUE, emballeur, demeurant à Paris, « rue Croix-des-Petits-Champs, nº 48, travaille ordinairement pour « le garde-meuble de la Couronne ».

DESMAZIS.

GARDE-MEUBLE DE LA COURONNE — *PARIS, le 8 Janvier 1817.*

Monsieur CHENUE, Layetier
Rue Croix-des-Petits-Champs.

« J'ai présumé qu'il vous serait agréable d'avoir le titre de « *Layetier du garde-meuble de la Couronne* ; vous êtes en con- « séquence porté sur la liste des fournisseurs auxquels j'ai cru « devoir en faire obtenir le brevet. ».

« Recevez Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération ».

L'Intendant du garde-meuble de la Couronne,
BARON DE LA VILLE D'AVRAY.

LA MAISON CHENUE
(A LA CROIX DE LORRAINE)

n'a aucune succursale; les ordres sont reçus 5, rue de la Terrasse
Tél, : Wagram 03-11

Correspondant à Londres : JACQUES CHENUE,
10, Great S. Andrew Street, Shaftesbury Avenue W. C. — Tél. : 4680 Central

Voitures pour transports dans Paris et en Province. Wagons automobiles pour transports de tableaux, mobiliers et objet d'art. Garde-meubles pour l'emmagasinage des objets d'art et des mobiliers.

Durand-Ruel

TABLEAUX MODERNES

Paris
16, rue Laffitte

12, East 57th Street
New-York

ÉDITIONS D'ART DE "LA ROSERAIE"
57bis, boulevard Rochechouart, Paris-IXe

Mouki le délaissé

d'André Cuel

Illustré de six eaux-fortes originales d'Edouard CHIMOT

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré 197 exemplaires de cet ouvrage, savoir :

Nos I à VII. *Sept exemplaires* spéciaux, sur Japon ou vélin de Hollande, tirage grandes marges, comprenant les dessins originaux et les états des eaux-fortes, les bons à tirer, les études et dessins reportés sur le vernis mou, les cuivres dorés, etc. L'exemplaire (suivant sa composition).. .. .. de **1.000** à **3.000** fr.

Nos **1** à **10**. *Dix exemplaires,* tirage in-8° jésus, sur Japon ancien à la forme, comprenant trois états de toutes les planches : 1° Une suite en premier état; 2° Une suite terminée en noir; 3° Une suite tirée en couleurs et un *dessin original* de l'artiste. L'exemplaire. .. .. **600** fr.

Nos **11** à **25**. *Quinze exemplaires,* sur Japon impérial, comprenant trois états de toutes les planches : 1° Une suite en premier état; 2° Une suite terminée en noir; 3° Une suite tirée en couleurs. L'exemplaire.. .. .. .. **400** fr.

Nos **26** à **75**. *Cinquante exemplaires,* sur papier vélin d'Arches à la forme, comprenant : 1° Une suite terminée en noir de toutes les planches; 2° Une suite tirée en couleurs de toutes les planches; 3° Une épreuve en premier état du frontispice. L'exemplaire .. .. **300** fr.

Nos **76** à **190**. *Cent quinze exemplaires,* sur papier vélin d'Arches à la forme, comprenant : 1° Une suite terminée en noir de toutes les planches; 2° Une épreuve tirée en couleurs du frontispice. L'exemplaire .. .. .. **100** fr.

Le Fou

d'AURÈLE PATORNI

illustré de 8 eaux-fortes originales d'Edouard CHIMOT

Restent quelques exemplaires réimposés à **1.000** fr.; sur vélin à **150** fr.

LA ROSERAIE
REVUE DES ARTS ET DES LETTRES

Revue de grand luxe a tirage limité.
Exemplaires spéciaux à **600** fr. et **300** fr.
— Exemplaires ordinaires à **150** fr. —

ÉDITIONS D'ART DE "LA ROSERAIE"
57bis, boulevard Rochechouart, Paris-IXe - Téléphone : TRUDAINE 10-98

CONTES de PERRAULT

La Belle au Bois dormant - Cendrillon
Barbe-Bleue - Peau d'Ane - Les Œufs

Un volume in-4° colombier, illustré de 16 eaux-fortes originales

de DRIAN

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré 396 exemplaires de cet ouvrage :

Nos **I** a **VIII**. *Huit exemplaires* spéciaux tirés sur japon ancien à la forme, japon impérial, vélin de Hollande, composés par l'artiste, comprenant: les dessins et les croquis originaux, des dessins marginaux, les états des eaux-fortes, les bons à tirer, les épreuves d'essais, les cuivres dorés et encrés, trois états noirs de toutes les planches, trois états couleur de toutes les planches avec remarques.
L'exemplaire (selon sa composition). .. .. .. de **2.500** à **5.000** fr.

Nos **1** à **10**. *Dix exemplaires* sur japon ancien à la forme, comprenant trois états de toutes les planches : une épreuve de 1er état, une épreuve terminée en noir, une épreuve à part en couleur (planches avec remarques) et un **dessin original** de l'artiste. L'exemplaire .. .. **1.800** fr.

Nos **11** à **30**. *Vingt exemplaires* sur japon impérial, comprenant trois états de toutes les planches : une épreuve de 1er état, une épreuve terminée en noir, une épreuve à part en couleur (planches avec remarques) et un **croquis original** de l'artiste. L'exemplaire.. . .. . **1.200** fr.

Nos **31** à **105**. *Soixante-quinze exemplaires* sur papier vélin d'Arches teinté, comprenant deux états de toutes les planches : une épreuve terminée en noir, une épreuve à part en couleur (planches avec remarques).
L'exemplaire. .. .. **600** fr.

Nos **106** à **388** *Deux cent quatre-vingt-trois exemplaires* sur papier vélin d'Arches teinté, comprenant : le tirage définitif de toutes les planches terminées.
L'exemplaire .. .. **250** fr.

Le prospectus de cet ouvrage sera envoyé sur demande.

LA ROSERAIE *Dessins, Gravures et Eaux-fortes originales de*
CHIMOT, DRIAN, LOBEL-RICHE, PINOT, etc.

Le pacte de l'écolier Juan

Nouvelle en prose de

Jules Tellier

décorée par monsieur

Othon-Friesz

Typographie
FRANÇOIS BERNOUARD
71, Rue des Saints-Pères, 71
A PARIS

LE

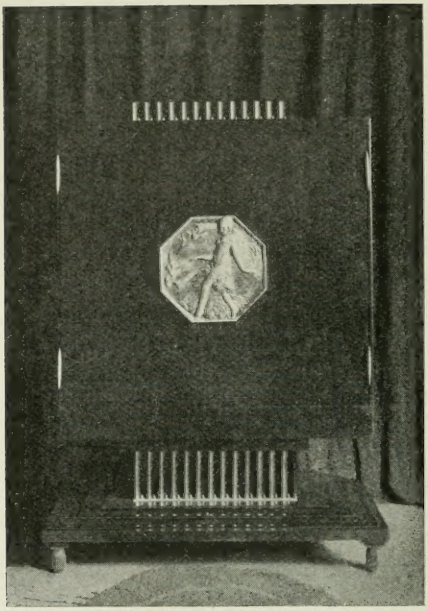
BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

15 Décembre 1922

PARIS
MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART
25, BOULEVARD DE LA MADELEINE
15 RUE RICHEPANCE



Meubles précieux de l'époque signés

J. E. RUHLMANN

Édités par les
établissements
RUHLMANN
ET LAURENT
27, rue de Lisbonne

BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

3e Année. N° 24. 15 Décembre 1922

Rédacteurs : MM. Félix Fénéon, Pascal Forthuny, Guillaume Janneau, André Marty, Tabarant.

SOMMAIRE

Pour rénover la Tapisserie.
Conseillers artistiques.
La collection Matsukata.
Le Courrier de la Presse.
La Curiosité.
Ici...
...et ailleurs.
Paroles.

Pour rénover la tapisserie

Tandis que peintres et décorateurs, de toutes parts, créent des ateliers de tapisserie, la presse déplore qu'à ces chercheurs les manufactures nationales négligent de faire appel. D'où vient donc la mésentente? Sont-ce les manufactures qui repoussent les hommes nouveaux, ou ceux-ci dédaignent-ils de contribuer à cette renaissance quotidienne que doit-être la vie des grands établissements publics? La solution du problème, c'est à l'administrateur de la manufacture de Beauvais, M. Jean Ajalbert, de l'Académie Goncourt, que nous l'avons demandée. Aussi bien, critique, polémiste, romancier, voyageur, M. Jean Ajalbert aime-t-il promener sur toutes les formes actives de la vie sa clairvoyance et sa curiosité. Il est l'homme du monde le moins prévenu et le plus curieux d'agir utilement. C'est un homme de bonne foi et que les apparences n'abusent pas.

— Mais, objecte d'emblée M. Jean Ajalbert, pourquoi les peintres, s'ils se croient méconnus, ne prennent-ils aucune initiative ? Pourquoi ne cherchent-ils pas, en somme, à faire éditer leurs œuvres? Nous, hommes de lettres, attendons-nous sous l'orme la visite de l'éditeur? Les peintres se croient-ils étrangers aux conditions communes de la vie?

« L'art du lissier traverse effectivement une crise. Qui peut en augurer l'issue ? Qui peut prédire la décadence ou le relèvement du beau métier? On allègue le prix élevé de la tapisserie de lisse : mais le cher n'est-il pas aussi le durable ? Et croit-on moins coûteux les mobiliers modernes en bois blanc ripoliné qu'il faut renouveler

tous les ans ? Ne nous hâtons pas de porter en terre nos manufactures : efforçons-nous plutôt de les utiliser.

« Ce n'est pas, assurément, en imitant des tableaux qu'on ranimera les traditions dont elles sont les conservatoires. Or, les peintres, tout les premiers, qui prétendent rénover la tapisserie, la confondent avec la peinture décorative. Tel d'entre eux, sollicité par la manufacture d'étudier un carton, me recommandait récemment d'examiner son tableau du Salon : le moindre carton, fût-il médiocre, étudié conformément aux lois de la technique, ferait mieux notre affaire.

« La preuve est faite qu'une bonne toile n'est pas un bon carton, et qu'un grand peintre peut n'être qu'un méchant lissier.

« Aujourd'hui qu'on voit bien ce qu'il ne faut pas faire, l'opinion publique n'omet qu'une chose : c'est de découvrir des auteurs de cartons. En effet, tous les maîtres qu'on nous recommande signent déjà les pièces de mobilier que tissent nos ateliers. Sont-elles enfin exposées? Nulle voix ne s'élève alors pour en prendre la défense.

Jean Veber.
Les animaux de la forêt.
Mobilier en cours d'exécution à Beauvais.

« Il faudrait cependant effectuer un suprême essai. L'exposition des arts techniques est prochaine : Beauvais devrait y participer par un ensemble digne de son renom. Mais il est bien désirable de substituer aux anciennes pratiques de commandes sans destination déterminée la méthode contraire. Il faudrait lier l'évolution de la tapisserie à celle du mobilier; en somme, s'efforcer de rétablir ici le vieux régime du travail. Ce n'est plus vers la tenture murale qu'il faudrait, en effet, orienter nos recherches, mais vers la tapisserie de meuble.

« Aux artistes de nous y aider. Mais il leur faudrait apprendre une technique, et subordonner leur génie à des règles de pratique. Les plus déterminés novateurs ont causé avec moi, devant les métiers : je ne les ai jamais revus. Certains artistes modernes font bien de la tapisserie, mais qui n'a rien de commun avec la lisse : ce sont des pièces dont le point est gros et sommaire, et dont la contexture lâche

ne ressemble en rien à la matière cohérente, dense et solide que créent nos métiers. Il y a donc un malentendu fondamental entre des artistes qui poursuivent leur œuvre de peintres, et la technique même qu'ils croient pratiquer et qu'ils se flattent de régénérer.

« Il n'en faut pas moins poursuivre les expériences. Mais à qui faire appel? On ne peut demander à l'administration de découvrir des inconnus : ses portes sont ouvertes, c'est assez. Elle est disposée à étudier avec sympathie toutes les suggestions qui lui sont faites : mais qu'on lui en fasse! Quand une direction des Beaux-Arts est ce que l'a faite M. Paul Léon; quand les administrateurs des manufactures sont les hommes de bonne volonté que sont Gustave Geffroy et, je l'affirme, moi-même, vraiment la critique peut faire œuvre positive et constructive. Elle peut rendre service à l'Etat, en le conseillant, et en prenant une responsabilité.

Jean Veber.
Les animaux de la forêt.
Mobilier en cours d'exécution à Beauvais.

— Sans doute, interrompons-nous, ne tient-il qu'à vous qu'elle le fasse.

— ?

— Votre manufacture exécuterait-elle les cartons des trois hommes que lui désignerait un *referendum* de la critique d'art ?

— J'y souscris d'avance.

— Voulez-vous permettre au *Bulletin* d'ouvrir cette consultation, et de vous apporter le vœu de la presse artistique ?

— C'est chose convenue. Apportez-moi les trois noms qu'elle proposera. Et nous ferons ensemble l'expérience. »

Le *Bulletin*, conformément au désir auquel le courageux critique du *Bouquet de Beauvais* fait un si bienveillant accueil, a l'honneur de transmettre à ses confrères l'invitation que leur adresse M. Jean Ajalbert. Il les prie cordialement de désigner les trois artistes vivants qui leur paraissent les mieux qualifiés pour fournir à la manufacture de bons cartons de tapisserie. Il publiera les réponses qui lui parviendront, conscient de faire de bon travail et fier de la collaboration des écrivains qui voudront bien l'aider à l'accomplir.

GUILLAUME JANNEAU.

Conseillers artistiques

NOTRE ENQUÊTE

Poursuivons la consultation qu'ouvrait le dernier Bulletin. *Quelle vertu les artistes attribuent-ils à l'intervention d'Antoine Bourdelle dans les études scéniques de la Comédie-Française? Et, s'ils le devaient faire, quelle doctrine appliqueraient-ils eux-mêmes?*

M. PIERRE LAPRADE

M. Pierre Laprade résume en une sentence l'approbation qu'il donne sans réserve à l'initiative qui provoque cette enquête. Le charmant décorateur du Tombeau de Couperin *considère même que la Comédie-Française ferait fort bien de transporter dans le domaine littéraire la volonté de renouvellement dont elle semble animée :*

Pierre Laprade. — Le hamac.

La fin de la routine est pour l'art moderne sa raison d'être.

Le théâtre, plus que toute autre branche, a tout à gagner à secouer ses vieilles habitudes de bureaucratie décorative.

M. VALDO-BARBEY

De la décoration théâtrale, M. Valdo-Barbey possède une vaste connaissance, enrichie de sa réflexion personnelle : dans son décor des Sept chansons *de Malipiero, que donna l'Opéra voici deux ans, le peintre avait appliqué l'intelligente méthode qu'il veut bien exposer pour le* Bulletin :

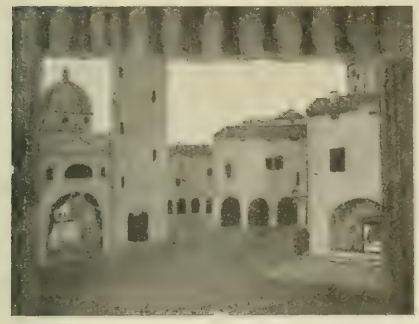
Qu'un rayon d'art pénètre enfin sur la morne scène de notre premier théâtre officiel, voilà de quoi réjouir ceux qui ne croyaient plus à pareil miracle La Maison de Molière rendue plus vivante grâce à la présence d'un grand sculpteur doublé d'un grand décorateur,

quelle bonne nouvelle! Souhaitons qu'un public trop longtemps indifférent aux tentatives nouvelles se réchauffe à son tour et encourage ses efforts !

Cette participation de l'artiste peintre ou sculpteur est indispensable pour créer l'illusion sur laquelle repose toute production dramatique. Une fois le principe admis, reste à éviter un écueil qui ne pourrait que compromettre le succès d'une rénovation ardemment désirée; car il importe d'éviter tout empiètement excessif de l'élément décoratif dans la présentation plastique d'une œuvre.

Au théâtre, la pièce avant tout !

Le peintre ne doit être là que pour créer l'atmosphère, et c'est toujours avec les éléments les plus simples qu'il obtiendra le maximum d'effet. Concentrer tout l'intérêt sur les personnages en neutralisant l'importance du décor, tel est, me semble-t-il, le vrai moyen de respecter le drame tout en lui donnant la vie.



Valdo-Barbey. — Décor pour les Sept Chansons.

La lumière et l'ombre intelligemment réparties sur des masses architecturales aussi sobres que possible, voilà pour les fonds; les costumes, sombres ou éclatants, colorés d'après une gamme harmonieusement conçue, voilà pour les personnages.

La participation du peintre à la mise en scène sera d'autant plus heureuse qu'elle sera plus discrète.

M. MALLET-STEVENS

L'architecte décorateur et peintre Rob Mallet-Stevens est le maître de la mise en scène cinégraphique. Il est, dans ce fertile domaine, à la fois un inventeur, puisqu'il a réalisé, et un précurseur, puisqu'il agite des idées, et qu'on n'a jamais vu qu'une idée n'en éveillât pas d'autres. C'est d'une étude très substantielle, pleine d'observations ingénieuses et de faits d'expérience que l'artiste veut bien enrichir notre dossier :

J'apprends avec joie que le maître Antoine Bourdelle est appelé à collaborer à la mise en scène de la Comédie-Française.

En Amérique, en Autriche, sur tous les studios de prises de vues cinématographiques, l'architecte, après avoir dessiné et fait construire le décor, l'éclaire, dispose les meubles, les accessoires, les personnages, et seulement alors le metteur en scène apparaît et anime les acteurs.

Ce qui est excellent là pour le cinéma ne l'est pas moins pour le théâtre. L'architecte, le sculpteur, ou le peintre voit un ensemble : les acteurs montant un escalier, judicieusement placés, sont aussi « décoratifs » que les colonnes bordant un perron; la silhouette étudiée d'une mendiante accroupie près d'une porte peut devenir un ornement aussi complet qu'un pilastre gravé d'arabesques; la foule, les bras tendus au ciel, disposée harmonieusement le long d'un mur, sera plus architecturale que n'importe quels éléments sculptés ou peints. Le peintre, le sculpteur ou l'architecte sait mieux que quiconque faire compter les couleurs, masser les volumes, ordonner les silhouettes, tracer les lignes de l'ensemble « acteurs, décor, accessoires ». Il sait jouer avec la matière et la lumière.

Tous les artistes applaudiront à la très heureuse initiative de la Comédie-Française : un sculpteur auprès du metteur en scène.

Personnellement, je suis un profond admirateur de l'œuvre géante de Bourdelle, et je pense qu'aucun artiste n'eût été plus qualifié que lui pour accomplir cette tâche sur notre première scène.

Vous me demandez quels sont les conseils que je donnerais à un metteur en scène de théâtre. Le cas s'est présenté maintes fois pour moi au cinéma, mais au théâtre le problème est différent. Voici en résumé ce que je me permettrais d'espérer :

1° La scène ayant des dimensions fixes, éviter de faire jouer deux personnages dans une chambre aussi vaste que la place publique sur laquelle donne cette chambre au décor suivant.

2° Ne pas essayer de représenter servilement la nature, mais l'évoquer par de grandes lignes générales. Des feuillages stérilisés accrochés près d'une avant-scène me suggèrent moins l'idée de forêt qu'une bande de toile verte. De vraies poules picorant sur le parquet de la scène ne me transportent pas dans une ferme.

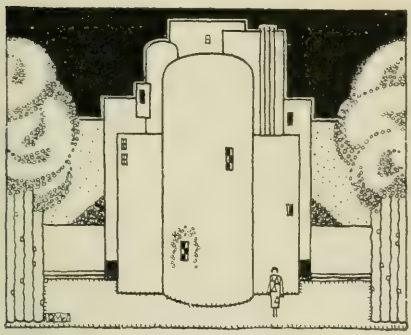
3° Les costumes et les décors doivent créer une unité autant par les lignes que par les couleurs; confier leur exécution à des artistes qui collaborent réellement.

4° L'éclairage de tous les côtés à la fois supprime les ombres et partant le relief. — Rechercher des sources lumineuses pour obvier à cet inconvénient.

5° La figuration doit jouer et ne plus être ce troupeau mélancolique qui suit un chef de groupe. Rechercher des mouvements de foule correspondant aux lignes du décor.

6° Supprimer complètement la perspective trichée : les chambres rectangulaires qui s'en vont en forme de V, l'horizon de la mer à plusieurs mètres au-dessus ou au-dessous de l'œil des spectateurs.

7° Pour les reconstitutions historiques, donner aux décors, aux accessoires, aux personnages le caractère des estampes de l'époque. Des arbres du dix-septième siècle n'ont pas le même aspect que des arbres « 1830 ». Jouer Molière dans des gravures d'Abraham Bosse.



Mallet-Stevens. — Etude de décor pour Pelléas.

8° Eviter dans la mesure du possible les trompe-l'œil, ou alors tout traiter en trompe-l'œil : une fausse boiserie est choquante. Dans un décor d'un dessin voulu, un buffet, un réveille-matin, une étoffe peinte en trompe-l'œil peuvent être très bien. Les Russes, dans cet ordre d'idées, ont réalisé des choses intéressantes.

9° Varier le plus possible les décors. Si les moyens ne permettent pas de transformer complètement les décors, il est préférable de jouer devant... des rideaux.

10° Simplifier les décors. Les épurer. Il y a toujours trop de décoration; l'abondance des ornements nuit au jeu des acteurs.

11° Ne pas être effrayé par les couleurs crues et cependant tenir compte d'une façon générale plus de la forme que de la couleur.

12° Etudier avec soin les bruits de coulisse : vent, pluie, tonnerre, grelots, moteur, vaisselle brisée, etc., etc... Ces bruits sont toujours un peu comiques.

13° Le maquillage des artistes devrait être fait par le décorateur.

14° Acteurs, décor, accessoires doivent former un tout, une unité.

15° Les fauteuils d'orchestre ne sont pas les meilleures places du théâtre, le spectateur voit les acteurs par dessous, ce n'est pas normal. Les fauteuils de balcon sont les bonnes places, les fauteuils de première galerie sont bien placés également; le décor, les objets, les acteurs gagnent à être vus un peu plus au-dessus qu'au-dessous.

Voilà, sèchement énumérées, les quelques directives que j'aimerais voir adopter. Je ne sais pas encore ce que Bourdelle fera, mais sans attendre le résultat de sa collaboration, nous pouvons affirmer qu'il pourra, sur une scène de théâtre comme à son atelier, créer de la Beauté.

M. YVES ALIX

C'est encore un programme expérimental que nous adresse le peintre Yves Alix, qui, décorateur du théâtre du Marais, à Bruxelles, déploie dans cette curieuse technique ses meilleures et plus puissantes qualités :

Il n'y a pas de doute que le conseiller plastique, peintre, sculpteur ou décorateur, devrait être au théâtre — comme au cinéma — la règle générale.

Avant tout, se soumettre à l'œuvre et au metteur en scène, seul chef de la réalisation générale.

Pour le décor : Etudier, d'abord, les rapports de proportions, souvent trop négligés, de la scène aux personnages. Chercher la mobilité du cadre de la scène ; de sa plus ou moins grande dimension dépendra l'échelle des personnages que le costume accentuera encore dans le sens de l'œuvre.

Chercher à ce que le décor tende, non pas à réaliser par ses lignes et ses couleurs, une sorte de symbole de la pièce (théorie de Gordon Craig, si je ne me trompe) qui menace de distraire l'attention du spectateur, mais à former comme un encadrement, dont les lignes concentreront l'intérêt, et la tonalité, discrète, mettra en valeur les silhouettes des acteurs. Veiller à ce que, toujours architectural, ce décor, loin de se fondre avec les personnages, s'oppose par sa calme solidité à leur mouvement; le considérer comme un réflecteur, vers eux, de l'attention publique.

Pour le costume : Travailler à en faire un moyen de rendre plus intelligible, plastiquement, le caractère de chacun des personnages, sans négliger, bien entendu, l'harmonie d'ensemble. S'intéresser parti-

Yves Alix.
Costume pour "le Menteur"

culièrement au choix des étoffes. Les plus riches ne sont pas toujours celles qui rendent le mieux au théâtre.

Pour la lumière enfin : point de réalisme, évidemment; encore moins de cette profusion de projections multicolores qui ne se pénètrent pas. Considérer l'éclairage comme destiné, moins à teinter les surfaces, qu'à créer un lien entre les divers éléments de la scène, au moyen d'une tonalité unique, choisie avec soin, franchement colorée ou finement nuancée, dans laquelle baigneront les acteurs : atmosphère particulière, en quelque sorte, que suggère l'action. Faire de la lumière un instrument du burlesque, du tragique, de la tendresse, etc...

Yves Alix.
Costume pour "le Menteur".

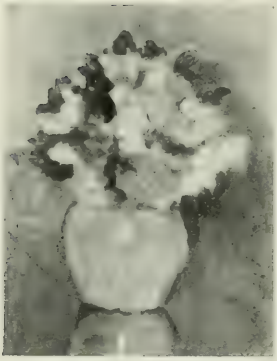
Des hommes de théâtre de haute lignée, comme Copeau, Delaw, Gémier, Jouvet, Rouché, Hébertot, Dullin, ont déjà longuement cherché et souvent magnifiquement trouvé. Je ne puis m'empêcher de penser que c'est avec l'aide de leur grande intelligence théâtrale, qu'un conseiller artistique régulièrement consulté, aurait la meilleure chance d'obtenir des résultats neufs et particulièrement intéressants.

Mais la Comédie-Française s'honore en appelant auprès d'elle M. Bourdelle. Il ne me reste qu'à souhaiter qu'elle ait à lui présenter un metteur en scène digne de sa collaboration.

M. VAN DONGEN

La déposition qu'à M. Van Dongen avait demandé le Bulletin *ne manque pas d'ironie : elle ne manque pas non plus de réalisme, et les confidences des artistes les plus curieux de décoration théâtrale seraient pour justifier le scepticisme qu'elle exprime :*

Voyez-vous un metteur en scène, un acteur, un auteur, un décorateur, un machiniste, un costumier, un coiffeur, un électricien, une



Van Dongen. — Fleurs.

ouvreuse, un directeur (il y a tout ça à la Comédie-Française et dans tous les théâtres) écouter un sculpteur ou un peintre?

Mais on commence donc à prendre ces gens-là (des peintres, des sculpteurs) au sérieux?

Et on veut en faire des conseillers ?

Je n'y vois aucun inconvénient, on veut bien faire voter les femmes. Mais personnellement, et bien personnellement, j'aime mieux garder mes moutons.

Le prochain Bulletin *publiera la dernière série des réponses reçues par nous sur ce sujet. Il en remercie à nouveau, très cordialement, ses correspondants.*

La collection Matsukata

La chapelle de l'Hôtel Biron, cette chapelle Second Empire dont la banale architecture ne parvient pas à enlaidir le logis harmonieux que construisit Gabriel au début de l'avant-dernier siècle. En compagnie de M. Léonce Bénédite, nous traversons la vaste nef où se meut le tumultueux génie de Rodin. Voici l'*Ugolin* goîtreux, terrifiant, penché sur de l'horreur. Voici les *Bourgeois de Calais*, le *Baiser*, l'*Ombre*, l'*Adam* et l'*Eve*, l'*Apollon*, le *Saint Jean-Baptiste*, les *Cariatides*. Et voici, sommet de la statuaire, le prodigieux *Balzac*. L'éminent conservateur du Musée Rodin nous dirige, sur l'un des bas-côtés, vers un escalier qui nous conduit aux galeries latérales, où n'a pas accès le public. Des œuvres de petite sculpture s'y alignent sur des stèles, cependant que tout au long du pourtour, tassés les uns contre les autres, des cadres et encore des cadres forment la haie. Nous sommes devant le considérable ensemble des tableaux réunis par les soins du grand Japonais qu'est M. Kojiro Matsukata. On sait que M. Matsukata, armateur, constructeur de paquebots, industriel de haute envergure, fait édifier près de Tokio, sur un emplacement qu'il tient de son père, homme d'Etat illustre et ami personnel de l'empereur, un musée de l'art moderne occidental où l'école française, — et cela va

de soi — sera magnifiquement représentée. Ce musée portera le nom de « Kyoraku Bijutsu Kwan », qui signifie en langue nipponne « Pavillon du pur plaisir de l'art ». Les plans en ont été dressés par Frank Brangwyn, le peintre, graveur et décorateur anglais, ami personnel de M. Matsukata. (Rappelons que Brangwyn, autrefois, décora les magasins de Bing, rue Chauchat, et en dessina le mobilier.)

M. K. Matsukata, d'après le portrait du peintre japonais Kazunori Ishibashi.

C'est sous la direction et sur les conseils de M. Léonce Bénédite que le plus souvent — pas toujours — a été formée la collection Matsukata. De là son rassemblement provisoire au musée Rodin, en attendant sa mise en route vers ses destinées définitives.

— J'ai connu M. Matsukata par M. Edmund Davis, le généreux donateur de notre musée national du Luxembourg, et par Brangwyn, nous dit notre aimable guide. Il y a de cela cinq ou six ans. Il n'avait pas encore envisagé son projet de musée. « Je n'entends rien aux arts, me dit-il, mais je considère que la contemplation des chefs-d'œuvre de l'art est un excellent moyen d'éducation de l'ouvrier, et je n'oublie pas que je suis chef d'industrie. Vous avez ici Rodin, qui est admirable. Je veux emporter quelques-unes de ses œuvres. » Et il fit choix d'une trentaine de Rodin. Il revint me voir un peu plus tard. « J'ai réfléchi, me dit-il. Je voudrais entourer Rodin d'artistes qui l'ont connu. » Je lui fis une liste de peintres, et je fus surpris de constater que les noms que je lui soumettais lui étaient familiers. Ses intentions, alors, se précisèrent. Je le retrouvai à Londres, où nous vîmes quelques marchands. J'eus ainsi l'occasion de lui faire acheter un somptueux mobilier du dix-huitième siècle, en Aubusson, et un tapis de la Savonnerie. Lorsqu'il fut rentré à Paris, je le menai dans des ateliers, et ce fut le commencement de ses achats de peintures. Il fit choix lui-même, vous le savez, d'un lot de quinze toiles chez Claude Monet, à Giverny. Je lui en acquis d'autres, œuvres anciennes ou modernes. (Il doit avoir vingt-cinq Monet, aujourd'hui. Vous en pourrez voir un très beau dans mon cabinet, et aussi une magistrale étude de Delacroix pour le

Sardanapale, et qui provient de la collection de mon beau-père.) Les achats se développèrent dès lors assez rapidement. Et puis, comme il allait regagner son pays, il me chargea de continuer à acheter pour son compte du côté peintres, sans d'ailleurs négliger le côté Rodin. C'est ainsi qu'il me commanda une *Porte de l'Enfer*. On y travaille en ce moment même.

Renoir. — Le harem.

*

Nous aidons M. Bénédite à retourner un à un les tableaux qui regardent les murs. Tous les Monet venus de Giverny sont là, meules, peupliers, ponts de Londres, nymphéas, neiges, paysages de Belle-Isle. Voici, de Renoir, le *Harem*, œuvre à la fois ardente et délicate; de Puvis, une répétition du *Pauvre Pêcheur;* de Courbet, ce morceau capital, et qui méritait d'avoir sa place réservée au Louvre, les *Paysans de Flagey;* de Manet, ce chef-d'œuvre, la *Serveuse de bocks* (Au Cabaret de Reischoffen), de l'ancienne collection Denys Cochin. Hélas! Encore un Manet qui va s'en aller au loin, et que nous ne reverrons plus! Déjà son autre *Serveuse de bocks* est à New-York (Haviland l'avait acquise à la vente Manet. Elle appartient aujourd'hui à M. Knœdler). De Van Gogh, des fleurs, puis l'étonnante *Chambre jaune*. Voici plusieurs Carrière, entre lesquels la curieuse esquisse d'un *Clemenceau;* des Pissarro — et, au passage, nous saluons cette composition charmante et forte, la *Causette;* de prodigieuses aquarelles de Cézanne; un très beau Matisse, un délicieux Bonnard, un éblouissant triptyque de Roussel; de nombreux Maurice Denis, une figure de Lautrec, des Degas, des Gauguin, des Fantin, des Forain, des Lebourg, des Lucien Simon, des Marquet, un Guillaumin, des Van Dongen, des Jules Flandrin. Nous citons pêle-mêle, comme pêle-mêle les tableaux se présentent à nous. Et d'un lot tourné vers le

mur nous passons au lot voisin. Il est près de quatre heures de l'après-midi, et déjà le jour tombe. A peine pouvons-nous distinguer ces peintures, à présent...

— Nous avons également acheté — en dehors de Rodin — un

Courbet. — Les paysans de Flagey.

certain nombre d'œuvres de sculpture, nous dit M. Bénédite. Une foule de Bourdelle, notamment. Matsukata, d'autre part, a fait directement beaucoup d'achats à Berlin, à Londres, à New-York. Je n'en connais pas le détail. N'oublions pas, en effet, qu'avant tout il veut constituer un musée d'art européen, où l'art français, d'ailleurs, gardera sa prééminence.

— Et le départ de tout cela? Quand?

M. Bénédite esquisse un geste vague.

— Je ne saurais le dire. L'édifice destiné à recevoir cette collection n'est pas achevé. Un jour de l'an prochain, sans doute, ces tableaux seront dirigés vers l'un ou l'autre de nos ports, où un navire les viendra prendre. Des navires, M. Matsukata en construit. Le transport ne l'embarrassera guère...

TABARANT.

Le Courrier de la Presse

LE FISC ENNEMI DES MUSÉES

Poursuivant l'enquête à laquelle notre dernier Courrier de la Presse empruntait d'utiles informations, la *Renaissance politique, littéraire et artistique* a recueilli, sur la réforme de la législation fiscale en ce qui touche aux collections publiques, de nouvelles dépositions.

Les unes complètent le dossier de l'accusation : telle est celle de M. Henri Pontier, conservateur du musée d'Aix. Enumérant les donations qui, en 1860, en 1880, en 1903, enrichirent le musée des collections J.-B. de Bourguignon, Guridan et Rostan, notre confrère observe :

Aux diverses époques de ces donations, la Ville n'eut à supporter aucune charge fiscale; avec la législation actuelle, elle aurait été obligée de repousser toutes ces richesses, qui ont considérablement augmenté le patrimoine moral de la ville universitaire.

C'est là la conclusion de M. Marc Elder, président de la Commission du musée de Nantes :

A mon avis, il est de toute nécessité que l'on revise ces lois qui imposent à nos musées les charges successorales en cas de legs et la taxe de luxe en cas d'achat. Si on ne les esquive pas, comme dans le cas Bonnat, il n'y a qu'à refuser.

M. Andry-Farcy, conservateur du musée de Grenoble, conseille d'intéresser à la bonne cause les représentants des villes au Parlement.

N'y a-t-il point là une solution? Si tous nos collègues agissaient rapidement, dans chaque département, auprès de leurs représentants, n'aurions-nous pas une victoire brusquée et assurée?

Ramassant à son tour les arguments exposés par les représentants des musées nationaux, le président de la Société des Amis du Louvre, M. Raymond Kœchlin, écrit :

Vous avez bien raison de faire campagne pour obtenir que les musées départementaux et municipaux ne soient pas désavantagés et qu'on les exonère des droits sur les dons et legs qui pourraient leur être faits. La plupart d'entre eux n'ont aucun budget d'acquisitions et c'est les condamner à lamentablement végéter que de leur supprimer, par des exigences fiscales, leur unique source d'accroissement. Evidemment, le procédé employé par Bonnat pour éviter le payement des droits est ingénieux, et il aurait l'avantage, s'il se généralisait, de donner à l'Etat un droit de regard sur les musées de province; une intervention plus active des inspecteurs des Beaux-Arts dans les affaires de certains d'entre eux ne serait pas à regretter; mais on peut se demander si le fisc admettrait longtemps ces détours... Le mieux serait d'appliquer à tous les musées le régime de faveur dont jouissent les musées de l'Etat.

Président de l'association *Musea*, qui groupe les conservateurs des collections publiques de France, M. Paul Vitry, conservateur de la sculpture au Louvre, propose la même méthode.

Il faut une solution franche. C'est celle qu'ont envisagée MM. Locquin, Plaisant et Henri Simon dans leur projet de loi déposé à la Chambre en janvier 1922 : exonération totale des droits de mutation et d'enregistrement pour tous les legs faits à des établissements publics, qu'ils dépendent des départements ou des communes, pourvu qu'ils soient destinés à l'éducation générale.

Dépassant les considérations administratives, M. Armand Dayot, inspecteur général des Beaux-Arts et directeur de *L'Art et les Artistes*, pousse un cri d'alarme :

Plus que jamais il me paraît nécessaire de protéger tout ce qui intéresse l'intelligence de ce pays, tout ce qui peut contribuer à son développement, disons même, hélas, à sa défense, et de cesser de favoriser la dissolution du génie national.

Mais les parlementaires sont les premiers à embrasser la défense du patrimoine intellectuel de ce pays. Tout le premier, et l'on s'étonnerait qu'il en allât autrement, M. Emile Humblot, président du groupe de l'Art au Sénat, s'engage à saisir la Haute Assemblée du problème :

Si les nécessités financières qui s'imposent à notre pays, ajoute l'honorable sénateur, ont obligé le législateur à frapper lourdement les successions indirectes, il ne s'ensuit pas qu'un legs fait à une municipalité, fût-il d'une valeur très importante, puisse être assimilé à un héritage inespéré dont le bénéficiaire est parfois totalement inconnu du testateur.

C'est donc à juste raison que, par la loi du 31 décembre 1917, le législateur a voulu exonérer les communes et établissements publics de cette taxe anormale.

Pour les mêmes motifs, j'estime que les droits de mutation et d'enregistrement devraient être sinon complètement supprimés, du moins considérablement diminués, quand il s'agit d'un legs intéressant l'éducation populaire et destiné, par là, à échapper à toute nouvelle transaction.

Telle est l'opinion de M. Guillaume Chastenet, rapporteur du budget des Beaux-Arts au Sénat, qui « fera une place à la question soulevée dans son rapport ». Telle est celle, qu'à son tour, a recueillie le *Temps*, de M. Edouard Herriot, député et maire de Lyon, président de l'*Art de France*. La représentation nationale paraît unanimement soucieuse d'éluder les obstacles qu'une mesure législative imprudente a mis au développement des musées. Souhaitons qu'avant peu la loi Marcel Plaisant, Jean Locquin et Henry Simon sorte en triomphatrice des cartons où, depuis janvier dernier, elle somnole.

La Curiosité

Comment pourions-nous ne pas souligner les enchères inouïes qui, le 7 décembre, marquèrent à l'Hôtel Drouot la vente des tableaux modernes de la collection Haviland? Ce fut, du commencement à la fin, une des vacations les plus passionnées — et passionnantes — auxquelles il nous ait été donné d'assister, chacune des adjudications nous ayant apporté quelque surprise. On s'attendait à une dispersion intéressante, mais calme, et ce fut presque tout de suite l'émouvante bataille des grands jours. Cela commença par le numéro 9, un pastel de Degas, *Sur le bateau*. Etait-il vraisemblable qu'il dépasserait l'estimation de 25.000 ? Il la doubla, et vite. Puis on se disputa les aquarelles et les dessins de Delacroix. On fit monter au prix véritablement excessif de 3.900 francs une assez méchante aquarelle de Gavarni. Le pastel de Manet, *Fillette à sa toilette* — un bijou, d'ailleurs — estimé 30.000 francs, s'éleva en quelques bonds à 43.000. Et l'on arriva aux peintures. On commençait à s'attendre à des choses extraordinaires. D'abord, la *Nourrice* de Mary Cassatt tripla la demande de 6.000 qui en était faite. Degas reparaissait, avec ses *Jockeys avant la course*. M. Schœller demandait 60.000 francs de ce tableau, et il semblait que ce fût là un bien gros chiffre. Cependant il le dépassa rapidement, et lorsqu'après une âpre dispute M. Reid, président de la Société des Beaux-Arts de Glasgow, se le vit adjuger, il avait atteint les 100.000. On applaudit. Le Fantin fut payé 49.200 francs; le Jongkind, 30.500. On arrivait au gros morceau de résistance, *La Toilette*, de Puvis de Chavannes, que nous avons reproduite ici. M. Schœller, la veille, nous avait dit qu'il se proposait d'en demander 80.000 francs. Or, ce fut à 120.000 qu'il porta sa demande. Le Louvre était sur les rangs. Qu'allait-il advenir? En quelques enchères l'estimation se trouva submergée. Néanmoins, contre notre grand musée national, les compétitions se faisaient courtoises. A 157.000, M. Guiffrey se désespéra. « Le Louvre abandonne-t-il? » Oui, fut la réponse faite à M. Knœdler. Et la lutte, alors, devint véritablement pathétique. Lentement, les milliers de francs succédaient aux milliers, et quand le marteau de Me Baudoin frappa la tribune, l'enchère dernière venait de porter à 213.600 francs le prix d'adjudication. Jamais Puvis de Chavannes n'avait atteint pareil chiffre dans une vente publique. Au reste, pour belle qu'elle soit, *La Toilette*, qui

est de 1883, est loin d'occuper un rang capital dans l'œuvre du maître. Ajoutons que M. Haviland l'avait acquise jadis au prix ridicule de 3.500 francs.

Le catalogue comprenait 55 numéros, dessins, aquarelles, peintures, sculptures. Le produit total de la vente a été de 627.880 francs.

T.

Ici...

UN JUBILÉ

La Société d'histoire de l'art vient de célébrer son cinquantenaire. Elle l'a fait par deux discours : entre hommes d'esprit et de science, il n'en peut aller autrement. M. Paul Vitry, conservateur de la statuaire au Louvre, président de la Société, harangua M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, qui lui rendit la pareille. Ce fut pour évoquer, avec ce don des généralisations qu'il possède au plus haut degré, l'évolution des méthodes critiques au cours de ce demi-siècle :

1872-1922 : les deux lendemains des deux guerres. La défaite a des leçons parfois salutaires. Elle nous avait montré l'impuissance de l'effort individuel si généreux qu'il puisse être devant la forte discipline des organisations collectives. L'Empire avait, d'un cœur léger, précipité l'aventure. Nous gardâmes devant l'Europe la figure d'un peuple léger, vaincu par la supériorité d'une méthode rationnelle mise entre les mains d'une nation qui ne laisse rien au hasard. Pendant un demi-siècle nous avons subi son influence parfois jusqu'à la fascination et au mirage. La pensée d'une organisation méthodique devenue la règle de vie dans tous les ordres de recherche n'a pas été étrangère à la tentative des Chennevières, des Guiffrey, des Montaiglon pour grouper les historiens d'art autour des nouvelles Archives...

...Vous avez tenu à honneur de ne pas créer seulement un centre de publications, mais de devenir aussi un centre de discussions et de perpétuelles recherches...

...Nous sommes en 1922, — poursuivit en substance M. Paul Léon ; — un lendemain de victoire. Il n'est pas sans inquiétude. Nous devons serrer nos rangs. La mort a passé parmi nous. Moins qu'ailleurs se comblent les vides. Les difficultés du présent, les préoccupations de l'avenir détournent les esprits du passé. La vie est courte, l'art est long. On s'élance éperdument vers la vie ou du moins vers ses appa-

rences. La hâte des réalisations fait élire les buts les plus proches.

Nous sommes un pays d'équilibre et un peuple de raison. Il est difficile de croire que les nobles traditions de la recherche historique puissent être longtemps désertées ou tenues en moindre crédit, il est difficile de croire que le travail intellectuel ne reprenne pas bientôt son rang, je ne dis pas seulement dans la hiérarchie des prérogatives et des honneurs, mais dans celle des salaires et des droits — parmi lesquels le droit au livre; le droit à l'impression est pour nous le droit à la vie.

A nous de hâter le retour aux conditions normales d'existence. Ce n'est pas ici qu'il est besoin de rappeler le bon combat que mène notre actif secrétaire, notre camarade Pierre Marcel, toujours prêt à se montrer là où l'on risque des coups. Dans cette œuvre de reclassement intellectuel et social, l'Etat peut-il rester passif? Je ne suis pas de ceux qui s'exagèrent les bienfaits de son intervention et je pense que quand il laisse les travailleurs travailler, il a déjà bien rempli plus de la moitié de sa tâche. Je n'irai pourtant pas jusqu'à dire qu'il faille se défier de lui même lorsqu'il offre des présents. Le présent qu'il vous apporte, c'est un beau domaine parisien dont une généreuse donation l'a rendu propriétaire et qui sera pour les artistes et pour les historiens d'art, un centre de réunion, d'information, de recherche. J'espère aussi qu'il pourra, dans un très prochain avenir, assurer une publication qui mette sous les yeux de tous l'activité de nos musées et aussi les faits essentiels de la vie artistique en France.

AU PAYS DU SOUVENIR

Evoquant, avec une piété pleine d'une tendre émotion, ces grandes figures d'un passé qui toutefois ne s'efface pas, Alphonse Daudet, Edmond de Goncourt, Jules Vallès, Charles Garnier, Henri Regnault; parlant érudition avec le bibelotier Paul Eudel, sculpture avec Joseph Bernard, peinture avec Aman-Jean; partageant le martyre d'Edouard Lalo, proie des gens de théâtre; réformant la manufacture de Sèvres, M. Frantz-Jourdain nous emmène « au pays du souvenir ». Son livre, qui paraît chez Crès, est l'expression véritable et spontanée de ce tempérament singulier, qui allie la pudeur de sentiment la plus farouche à la générosité la plus active. La grande joie de M. Frantz-Jourdain est visiblement de retracer des traits de noblesse : empruntons au courageux chapitre qu'il consacre aux *débuts du Salon d'Automne* cette

anecdote : Carolus Duran — c'était en son temps une manière de peintre — venait de tenter de juguler la jeune société. Tous ses adhérents de s'esquiver en foule. Chez M. Frantz-Jourdain arrive enfin Eugène Carrière :

— Je sais pourquoi vous venez, cher ami, mais vous n'aviez qu'à m'adresser votre démission par écrit.

La figure de mon interlocuteur, poursuit M. Frantz-Jourdain, cette figure admirable et douce, énergique et railleuse, s'éclaira d'un sourire d'enfant.

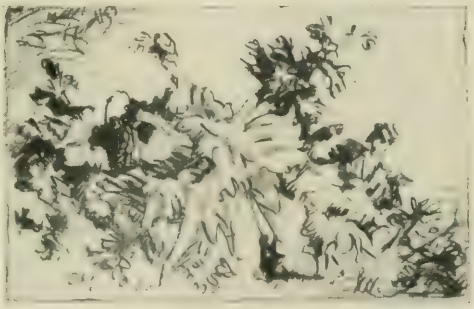
— Ma démission, interrogea-t-il, de quelle démission parlez-vous? Je viens vous annoncer que j'ai fixé mon choix. Puisque Carolus Duran nous traite en valets qu'on commande à coups de botte et qu'il rapetisse l'art au bas niveau d'une maison de commerce qui craint la concurrence d'une boutique rivale, et bien! je lâche la « Nationale » et je m'installe au Salon d'Automne. Hein? quoi?... C'est trop naturel, n'est-ce pas? (Il prononçait *esse pas* et coupait constamment ses phrases de cette interrogation.) Et j'espère que vous n'avez pas douté de moi? Maintenant, nous allons nous atteler à la besogne et batailler ferme, puisqu'ils le veulent.

La décision imprévue du maître tomba comme un pavé dans la mare aux grenouilles...

...conclut M. Frantz Jourdain. Un à un reparurent les fuyards. Le Salon d'Automne était né. Il a montré depuis, sous la présidence de son fondateur, qu'il avait droit à la vie.

AU SALON D'AUTOMNE

A l'occasion du 15e Salon d'Automne, un banquet a été offert à M. Frantz Jourdain sur l'initiative de *L'Amour de l'Art*. M. Charles Guérin en a décoré le menu de l'aquarelle que nous reproduisons.



AU CONSEIL DES MUSÉES NATIONAUX

Le Conseil des Musées nationaux vient de confier sa présidence à M. Raymond Kœchlin, président des Amis du Louvre.

M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, avait lu une lettre de M. Léon Bourgeois, remerciant quelques membres du conseil qui avaient prononcé son nom et refusant toute candidature en raison de ses occupations.

Les connaisseurs, les érudits, les artistes seront unanimes à

approuver le choix du Conseil des Musées. On sait la haute valeur critique, l'indépendance d'esprit et de goût de l'éminent président des Amis du Louvre. Amateur, M. Raymond Kœchlin sait écarter de son esprit tous les préjugés d'école. Il est le contraire d'un sectaire : c'est, pour le *Bulletin*, une raison de plus d'exprimer au président du Conseil des Musées sa respectueuse sympathie.

LE BANQUET POMPON

*Un groupe d'artistes et d'admirateurs a récemment fêté par un banquet le statuaire Pompon, l'auteur de l'*Ours *du Salon d'Automne et des petits bronzes qu'il y a quelque quinze ans, fondit M. Adrien-A. Hébrard. Prié d'exprimer à l'objet de la fête les sentiments unanimes des convives, M. Antoine Bourdelle a improvisé l'allocution suivante que nous avons fait recueillir :*

Chers camarades,
Mon cher sculpteur Pompon,

Placés devant la pierre et devant la beauté des êtres dans notre retraite de travail, nous, peintres et sculpteurs, nous pouvons, là, parler sans crainte, trouvant alors toutes paroles adaptées, car dans notre atelier nous sommes à notre source.

Ici, dans ce banquet et sans nulle préparation, la timidité est plus forte, elle maîtrise mes pensées.

Voici pourtant ce que je vois.

Partant du cœur de notre président, cette table de communauté toute ordonnée en forme de couronne est composée en notre esprit pour vous, cher maître ouvrier Pompon.

Et c'est bien là, je crois, la meilleure, la plus pénétrante couronne que nous avons nous tous ici tressée et attachée du fort lien de notre affectueuse admiration pour vous.

A vous donc, cher ami, cette tendre et haute couronne.

LES EXPOSITIONS

On visitera au cours de cette quinzaine :

Galerie Bernheim-Jeune, 15, rue Richepance et 25, boulevard de la Madeleine, le *Groupe II* (de H à M). — Galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 20, les *verreries de Marinot*. — Galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, *La Cimaise*. — Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, les *Tout-Petits; Maurice de Lambert*.

— Galerie Druet, 20, rue Royale : jusqu'au 22, *Mme Val; Hermann-Paul;* à partir du 26, *Sala.* — Galerie Allard, 20, rue des Capucines, *Edmond Suau.* — Galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 25, la *Femme et l'Enfant* (estampes originales). — Galerie Dru, jusqu'au 23, *G. Carette.* — Jusqu'au 23, galerie Decour, 26*bis.* rue François-Ier, *David Sassoon, Jean Helleu.* — Galerie « L'Effort moderne », 19, rue de la Baume, *Léopold Survage.* — Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 21, l'*exposition annuelle.* — Chez Hector Brame, 68, boulevard Malesherbes, *Jacques Baugnies.* — Galerie Joseph Billiet, 24, rue de la Ville-l'Evêque, exposition *Frans Masereel.*

...et ailleurs

EXPOSITIONS D'ART APPLIQUÉ BRITANNIQUE

Le British Institute of Industrial Art vient de prendre une initiative fort intéressante, celle de multiplier, dans toute la Grande-Bretagne, des expositions d'art appliqué. On vient de commencer par Cambridge. L'« Institute » a pour destination essentielle d'assurer une coopération intime entre les artistes décorateurs et les artisans et gens de métiers. Cambridge montre, cette fois, des tissus, des œuvres de métal et de céramique, et une section du Livre. « L'art national anglais, a dit le prince de Galles en inaugurant, ne doit pas être *d'imitation :* il doit porter le sceau de sa propre individualité. A côté de notre commerce, les arts industriels doivent conquérir une place de premier ordre. Nous devons, dans ce domaine, savoir ce que font les autres pays, mais il ne faut pas les suivre en esclaves. »

LE MÉTRO ET LES MUSÉES

C'est une idée. A Londres, on vient de placer dans le *Tub* ou métro, aux stations convenables, des indicateurs artistiques et d'excellente visibilité qui désignent, au voyageur souterrain, au touriste un peu perdu dans les dessous de la grand'ville, le voisinage des musées dont la visite s'impose. Ces indicateurs sont sans banalité et l'art y met sa note. Aux stations du métro parisien voisines du Louvre, du Luxembourg, de Guimet, de Galliera, de Cernuschi, de Carnavalet, de Cluny, etc., bien des hôtes de Paris verraient, sans déplaisir, des « motifs » analogues, décoratifs et lumineux, qui leur diraient, au passage de la rame : « Descendez, c'est ici. »

PASCAL FORTHUNY.

Paroles

MONUMENT

Un statuaire connu vient de recevoir la lettre suivante, que lui adresse le maire d'une petite commune du Centre :

« Ayant décidé d'élever un monument à nos morts, on nous a conseillé de nous adresser à vous. Veuillez donc me faire parvenir à la mairie, par retour du courrier, votre catalogue et vos prix-courants. »

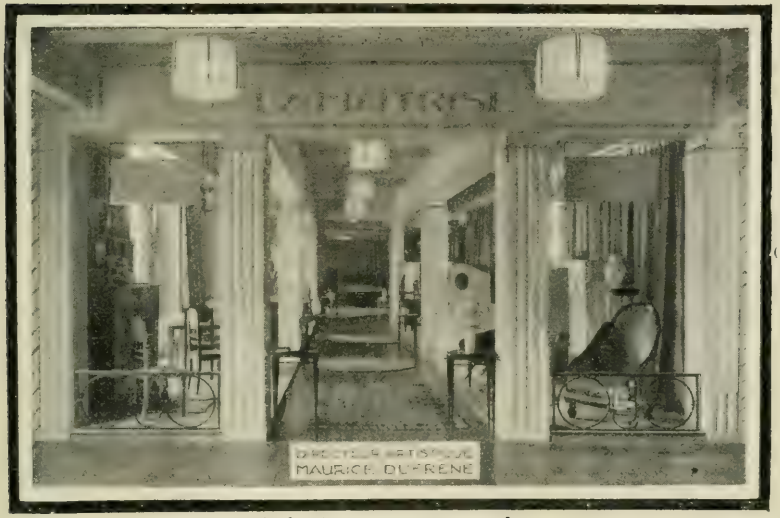
Le statuaire a souri, mais n'a pas répondu.

L'Etat vient d'acquérir pour le Musée du Luxembourg, ce verre de Maurice Marinot exposé à la Galerie A.-A. Hébrard.

Le Gérant : DESPORTES

Moderne Imprimerie, LOTH, Dir., 37, rue Gandon, Paris.

LA MAÎTRISE
DES GALERIES LAFAYETTE



architecture ◦◦◦ décoration
meubles ◦ tapisserie ◦ rideaux
voilages ◦◦◦ tapis ◦◦◦ tissus
soieries ◦ coussins ◦ broderies
dentelles ◦◦ batiks ◦◦◦ filets
papiers peints ◦ céramique
peinture ◦◦◦ sculpture ◦◦◦
◦◦ cristallerie ◦◦ verrerie ◦
lustres ◦ luminaire ◦ appliques
◦ abat-jour ◦ lampes ◦ bronze
bimbeloterie ◦◦ vannerie ◦
◦ services de table ◦ nappes
services à thé ◦ encadrements

GALERIE JOSEPH BILLIET & Cº

LE FAUCONNIER
LOUIS BOUQUET
FRANS MASEREEL

24, rue de la Ville l'Évêque / PARIS
Tél. Élysées 68-48

On demande à louer ou à sous-louer **un atelier d'artiste**
S'adresser pour les réponses à l'Administrateur du *Bulletin*.

UNION DES FIRMES
DE LA BELCOLOR
COULEURS ET VERNIS
POUR LES ARTS

H L. FANKHAUSER. PARIS

LES PLUS BELLES
COULEURS DU MONDE
LES MOINS CHÈRES

35, RUE DE FLEURUS
TÉLÉPHONE : 31-02

Du 12 Décembre au 5 Janvier

EXPOSITION
d'ÉTRENNES d'ART

œuvres de

Asselin, Bonfils, Briandeau,
d'Espagnat, André Fraye,
Hermann-Paul, Siméon,
Urbain, Paul Véra, etc.

SES GROUPES DE
GRAVEURS SUR BOIS

Académie Moderne

86, Rue Notre-Dame-des-Champs (VI^e)

La critique est faite le vendredi matin
par Monsieur Othon Friesz.

Atelier de Peinture matinée et après-midi.
Croquis de 5 à 7 h.

Maison Ad. Braun & C^o

Braun & C^o, Successeurs

18, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS
MULHOUSE - DORNACH (HAUT-RHIN)

Reproduction photographique d'Œuvres d'Art

La Maison BRAUN et C^o possède la collection la plus complète de photographies de peintures et dessins des grands maîtres : Poussin, Claude Lorrain, Largillière, Rigaud, Latour, Chardin, Boucher, Nattier. Fragonard, David, Géricault, Ingres, Puvis de Chavannes, Rodin, L. de Vinci, Bellini, Pérugin, Raphaël, Michel-Ange, Vélasquez, Murillo, Le Greco, Memling, Rubens, Rembrandt, Ruysdael, Gainsborough, Reynolds, Lawrence, Holbein, Durer, etc.

Les Musées et Galeries particulières de France et de l'Etranger.

Sculpture et Architecture.

« ... *C'est moi qui déballe mes caisses. Ceux qui laissent ce soin à leurs gens ne connaissent pas le plaisir de recevoir un objet précieux...* ».

GEORGE SAND.

(Correspondance).

Confiez le soin d'emballer vos œuvres d'art à

CH. POTTIER

14, Rue Gaillon — Tél. : Central 46-84

Paul Lemare

PHOTOGRAPHE-ÉDITEUR

45, rue Jacob, Paris — *Téléphone : Ségur 36-99*

SPÉCIALITÉ DE REPRODUCTIONS DE TABLEAUX et OBJETS D'ART EN NOIR ET EN COULEURS

Importante Collection de Documents d'Art

École de Danse

Jeanne Ronsay

17, Rue Caumartin

I

ÉDUCATION RYTHMIQUE
DE L'ENFANT

II

DÉVELOPPEMENT
MUSCULAIRE & PLASTIQUE
DE LA FILLETTE

III

ÉVEIL DE LA FACULTÉ
CRÉATRICE CHEZ L'ADULTE

IV

RÉALISATION STYLISÉE
DES FORMES MUSICALES
MODERNES. IMPROVISATION.
MISE EN SCÈNE DES BALLETS.
EXERCICES D'INTERPRÉTATION
ET DE COMPOSITION.

COURS EN PLEIN AIR
PENDANT LA BELLE SAISON

Le Bulletin
de la
Vie Artistique
illustré bi-mensuel

publié par
LES EDITIONS BERNHEIM-JEUNE
Paris, 25, Boulevard de la Madeleine

paraît le 1er et le 15 de chaque mois

Le Bulletin de la Vie Artistique
est le mieux renseigné des périodiques d'art.
Il est copieusement illustré.

Le Bulletin de la Vie Artistique
n'est pas une Revue dogmatique.
Il n'enseigne pas. Il informe.

Envoi sur demande d'un spécimen et du catalogue de nos éditions.

24 numéros. **24 francs.**